

D'abord timidement, Rose-Aimée se mêla à une troupe d'enfants qui jouaient au ballon. Ah, que c'était bon de crier, de courir dans tous les sens, de partager l'excitation de garçons et de filles de son âge ! Il semblait à Rose-Aimée que depuis qu'elle avait quitté les siens, elle n'avait pas ri, chanté, communiqué avec autrui. Soudain, quelqu'un hurla :

– Si on allait prendre un bain de mer !

Sans plus attendre, la petite bande prit le chemin de la mer.

À travers un écran de cocotiers, la mer apparut bientôt, vert tendre, parsemée çà et là de crêtes mousseuses. D'un même mouvement, les enfants se défirent de leurs habits et se précipitèrent à l'eau sous l'œil méprisant de deux garçonnetts vidant gravement avec leur père, un pêcheur, des coques de lambi*. L'eau était tiède à la mesure du

* Lambi : gros coquillage apprécié pour sa chair au goût un peu iodé.

corps. À l'horizon, on apercevait une barque et ses voiles aux couleurs gaies.

Combien de temps dura la baignade ? Rose-Aimée n'aurait pas su le dire. En sortant de l'eau, on s'abattit sur le sable blanc, où des crabes peureux dessinaient des zigzags. Le soleil riait de son grand rire au milieu du ciel.

C'est en remettant ses vêtements que Rose-Aimée réalisa la catastrophe. Mon Dieu, qu'avait-elle fait de l'argent de son retour et de l'enveloppe soigneusement pliée que lui avait remise madame Dorismond ? Elle eut beau secouer sa mince robe de coton et son slip, seuls vêtements qu'elle portait, puisqu'elle allait pieds et tête nus sous le soleil, elle ne trouva rien. Ses nouveaux amis s'en mêlèrent.

– Écoute, nous allons chercher avec toi. Par où avons-nous passé ?